

Extrait de : **Le Roman des Quarks**
de **Laurent Bénégui**
aux éditions **Juliard**

Il suffit parfois d'un orage.

Les nuages franchissent les cimes de la Rhune et cadent le ciel à l'aplomb d'un petit port de la côte basque. Au large, un rideau d'averse se rapproche sous le fouet des éclairs. Les flâneurs s'éparpillent, un pêcheur à la ligne s'emballé à la hâte, la dernière mouette s'envole. Autour, l'air paraît trempé d'acier et l'océan lui-même un alliage.

L'instant d'après, la pluie tombe dru et lave le sol entre les tombes du cimetière marin à l'abandon. De nombreuses rigoles serpentent parmi les gravillons et les herbes folles.

L'eau s'infiltré sans peine dans les parois fissurées d'un caveau, traverse les planches d'un cercueil délabré et vient lécher les os d'un capitaine au long cours, décédé vingt ans plus tôt.

Plus bas encore, elle ruisselle entre racines et sédiments rocheux, transperce le temps enfoui. Au terme de son parcours souterrain une langue d'argile la dirige au pied de la colline où elle émerge, vomie par le sol gorgé.

Les poussières prélevées à même l'enterré se mélangent à d'autres jus de cadavres dans un fossé au bord de la route de la corniche.

Tout près rugit l'Atlantique.

La pluie redouble de violence. La flaque s'accroît de nouveaux affluents et se répand sur la route.

Une voiture gronde dans le virage. Elle file en imprimant le sillage de ses pneus sur le bitume. De part et d'autre de la carrosserie giclent deux traînes liquides, comme deux murs souples entre lesquels glisse l'automobile.

Son conducteur ignore qu'il vient de précipiter à la mer une goutte d'eau contenant une poussière de capitaine au long cours et l'enfant prénommé Stanislas, à bord, dit qu'il a froid, si l'on pouvait remettre un peu plus de chauffage. C'est bien la peine d'être en plein mois d'Août, répond le père au volant, tandis que dans la baie, le microscopique fragment de capitaine sert de pitance à une crevette ballottée par les remous et qu'une anguille dévorera plus tard, sur le trajet de son mystérieux retour vers la mer des Sargasses.

Au large des Bermudes, l'anguille se faufile entre les algues brunes à la recherche d'un abri pour pondre, quand une douleur atroce la déchire. Elle veut fuir mais son corps sectionné ne lui répond déjà plus. Dans le nuage rouge de son sang brusquement répandu, elle emporte la vision de l'oeil froid qui la contemple, de cette béance monstrueuse bardée de crocs acérés qui s'approche.

En deux coups de mâchoire cisailante et frénétique l'hôte la plus intime de notre capitaine devient l'hôte d'un barracuda au long corps musculeux couvert de cicatrices.

Repus le long poisson carnassier descend vers le Sud.

Bien des années plus tard au large de la Martinique, le prédateur est harponné par un chasseur sous-marin. Le flanc incrusté du trident en acier,

causant une plaie dont il ne guérira pas, il se réfugie au fond d'une crevasse où il meurt, lentement grignoté par une langouste, et quelques molécules de notre capitaine changent à nouveau d'hôte.

Enfin la langouste est prise au piège d'un casier, vendue à la criée au restaurateur d'un grand hôtel de Fort de France. Le midi, présenté vif à un couple d'amoureux, l'animal est coupé en deux puis grillé et servi, accompagné d'une sauce où tomates, échalotes et oignons ont longuement réduit dans une préparation de crème fraîche et de cognac. L'homme hérite du capitaine, son corps l'assimile et le hasard affecte certains de ses atomes à la fabrication des cellules de la reproduction dans le havre discret de ses testicules, dont la femme taquine à présent les bourses de la pointe de la langue.

Nous sommes à Paris. Soixante quatorze jours se sont écoulés depuis ce repas de langouste, le temps nécessaire à la fabrication d'un spermatozoïde.

L'homme nu se tient debout face à la femme, assise au bord du lit.

L'homme s'appelle Stanislas Perlont, la femme c'est Marguerite Bok. Ils viennent d'achever la lecture à voix haute de l'ultime volume de la saga des *Rougon Macquart*.

Marguerite enrobe le sexe dressé de son compagnon qu'elle force à ployer puis bascule en arrière, ramenant ses cuisses contre sa poitrine, lui offrant la vision de sa coquille humide et entrouverte pour qu'il la pénètre.

Quand il jouit en elle, Stanislas a oublié ces vacances passées quinze années plus tôt, en compagnie de son père, sur la côte basque et cette route de la corniche qu'ils empruntèrent un jour de pluie pour aller en Espagne.

Dans une semaine il quittera Marguerite qui, elle, songe au mariage.

Neuf mois plus tard, un enfant naît à la maternité de l'hôpital Lariboisière portant en lui, un peu du capitaine.

Depuis l'enfant a grandi, est devenu adulte et s'appelle Martial Bok.

J'intègre une infime partie de la matière qui le constitue, héritée d'un capitaine au long cours à cause d'un repas de langouste, comme il se pourrait, lecteur, que j'ai un certain temps contribué à votre personne et que les individus dont je vais conter l'histoire aient en commun avec vous des parcelles de matière immuable.

Je suis un quark. La particule la plus élémentaire. Le limon de la vie. Mon existence est prouvée mathématiquement.

Depuis vingt-cinq ans Marguerite Bok déroulait le fil d'une vie invisible aux autres. Comme elle, il s'en faufilaient des milliers dans les couloirs du métro à l'heure où les bureaux ferment, pas de quoi en faire une histoire, d'autres vinrent avant et d'autres encore après se présenteront, parfois choisis pour briller un instant mais le plus souvent ignorés du nombre.

A l'école elle occupait la table centrale de la rangée du milieu, obtenant la moyenne à ses examens, fut de ces enfants dont les professeurs confondent le prénom, contracta méticuleusement chaque maladie infantile, s'absenta le nombre de jours prévu par les statistiques du ministère de l'éducation nationale, plus tard fut réglée tous les vingt-huit jours, vota à droite quand la droite fut majoritaire puis à gauche au premier jour de l'alternance, mais sans malice ni calcul.

Simplement, sa conviction était ordinaire.

La conformité de Marguerite ne la troubla jamais. Elle croyait ferme qu'un destin ne doit son extravagance qu'au regard qui l'effleure et le souligne. Telle vedette de cinéma ou tel politicien aperçus à la télévision lui paraissaient confits dans l'ennui, quand elle même traversait à chaque heure de menus intervalles de prodige, sa vie pointillée de merveilleux. Le bus dans lequel elle choisissait de ne pas monter, préférant se rendre à pied au bureau, incarnait sa détermination, la preuve élémentaire de sa liberté.

L'homme hâtif qui lui demandait l'heure sur la place du Châtelet, à elle, pas à une autre, prouvait la réalité de son charme, quel dommage qu'il fût si pressé. Enfin, la panne du séchoir à cheveux traduisait la définitive évidence que sa beauté se passerait d'apprêt et rayonnerait au naturel.

En définitive Marguerite était heureuse et cela peut-être la singularisait entre tous.

Marguerite connut quatre amants, tous préoccupés du type de contraception dont elle s'était dotée.

-La pilule est une petite boule qui creuse son nid dans l'emploi du temps des femmes, elle y repose quotidienne et obstinée et plus jamais rien n'est comme avant, leur répondait-elle.

Cela n'empêcha pas Yvan, le premier en date, de lui moudre un loupiot.

Il n'est pas rare que les jeunes filles oublient d'avalier leur pilule, ce fut la juste fois, l'exquise occurrence pour Marguerite de revendiquer sa féminité. Elle accueillit fort bien la nouvelle car désirant transmettre quelque chose d'elle même au futur et pourquoi pas un enfant. Quand au père, déjà marié et père de bacheliers, il s'accordait d'autres priorités, aussi l'abandonna-t-il dès la grossesse confirmée, ce que Marguerite interpréta comme une marque de respect vis à vis de son propre appétit d'indépendance.

Cet enfant mourut à la fin du sixième mois de gestation, on ne comprit jamais pourquoi. Les médecins disséquèrent et s'interrogèrent, en vain.

Marguerite, elle, savait.

C'était écrit dans l'article d'un hebdomadaire à grand tirage : en moyenne la natalité en France est de 1,7 enfant par femme. Elle venait d'accomplir les

premiers sept dixièmes, lui restait à venir l'enfant entier, celui qu'elle mènerait à terme par la rigueur des chiffres et la force de son instinct. Désormais assurée d'être mère une fois et pas plus, elle cessa de prendre la pilule.

Des deux amants suivants, habitant de part et d'autre de la même rue, l'un, professeur de gymnastique aquatique, l'autre notaire, elle se lassa rapidement. En quittant les bras de Paul pour courir se réfugier dans ceux de François, puis le lendemain en effectuant le trajet inverse, elle manquait chaque fois de se faire écraser.

Stanislas Perlont fut le quatrième.

Dingue de littérature, amateur de cuisine chinoise et voisin du dessus, la rupture d'une canalisation lui fournit la conjoncture d'une rencontre. Les flots qui transpercèrent l'étage chavirèrent pareillement leurs sens et les coeurs ne résistèrent guère plus que les plâtres. Ils s'aimèrent pour la première fois dans le même temps qu'on condamnait le robinet

Chaque soir ils découvraient ou redécouvraient ensemble les plus grands auteurs par ordre alphabétique puis faisaient l'amour bruyamment.

Arthaud, Bachelard et Camus veillèrent sur leurs premières galipettes puis Dante, Echille et Faulkner, accompagnèrent certaines compositions du désir, plus raffinées, qui nécessitaient quelque attirail.

Un soir à la lettre H, *Le vieil et homme et la mer*, les emporta d'un tel élan qu'un voisin émit une plainte.

Peu à peu dans l'esprit de Marguerite, les belles lettres s'associèrent aux inépuisables variations de l'amour et les livres qu'ils fussent tragiques ou

comiques, brefs ou fleuves devinrent des tapis magiques sur lesquels chaque nuit elle prenait son essor.

Pourtant jamais elle n'osa écrire. Son enfant peut-être un jour, quand il viendrait.

Pafois elle y rêvait, quand après chaque fin de chapitre et la cloture de leurs séances amoureuses Stanislas réintégrait son appartement dans le plus strict respect du contrat qui les gardait tous deux, après les sommets du désir, des ronflements, larcins d'oreillers et autres dégringolades générées par la couche mise en commun.

Lors de si précieuses parenthèses de silence et de solitude, Marguerite se prenait à fantasmer sur ce bébé inéluctable qui lui offrirait de nouveaux paragraphes. Elle voyait de fines pages de Velin, de sobres reliures portant son nom, exposées sur les rayonnages des librairies, étreintes par les reliures des illustres prédécesseurs auxquels elle devait tant de rôles.

Bok, entre Beckett et Bossuet, oui cela lui plaisait à Marguerite.

Six mois plus tard, ils attaquèrent Emile Zola à l'ombre des palmes de la Martinique.

Quelques temps après leur retour, Marguerite songea au mariage. Peut-être à cause de son sens pratique et d'un incontestable goût des économies. Il y a tout de même des charges que l'on peut mettre en commun.

Elle en informa Stanislas, qui ce soir là après lui avoir fait l'amour et clôt le *Docteur Pascal* remonta dans son appartement, souffrant de crampes au ventre et le front ruisselant de sueurs. Mais aussi ils avaient dîné d'huîtres, en cette saison.

Une semaine plus tard il déménagea sans prévenir, ignorant qu'elle était enceinte de lui.

Marguerite ne s'en formalisa pas, les enfants ont tous un père, peu importe que les pères n'aient pas tous des enfants.

Et maintenant elle pouvait lire seule.

Comme de bien entendu la grossesse se déroula sans problème et Marguerite s'employa à rassurer l'obstétricien qui craignait un nouvel incident au septième mois. Elle lui répétait sans cesse son immunité face à l'imprévu et tentait de lui expliquer combien la normalité avait été, de fait, ce premier enfant perdu. Le médecin caressait l'hypothèse d'un trouble de la raison chez l'insoucieuse, car cela aussi était inscrit dans les chiffres, argumentait-il :

-Une femme qui a déjà fait une fausse couche a plus de risques d'en faire une seconde...

Marguerite écoutait, paisible. Ceux là étaient des chiffres mineurs, à la rigueur une colonne ou bien une ligne perdue dans le cahier des nombres infinis qui guident les vies et dont elle était la comptable experte et sans défaut par la grâce de son absolue normalité. Cependant elle accepta la prise de sang, la radio du crâne et la consultation chez le psychologue. Les résultats décalquèrent les comptes-rendus type tels qu'ils sont enseignés aux étudiants en médecine. Le nombre de ses globules rouges, l'emplacement des os de la base de son crâne et ses réactions aux tests de Rorschaw, tout fut rigoureusement inscrit dans la norme, compris entre la limite supérieure et la limite inférieure.

Le neuvième mois il fallut bien se rendre à l'évidence, l'enfant allait naître, vivrait, de sexe masculin, partageant cette dernière particularité avec la moitié de l'espèce.

A sa concierge qui lui demandait si elle n'avait jamais eu peur de mettre au monde un enfant anormal, car elle connaissait quelqu'un, une femme pourtant normale, mariée depuis sept ans, avec un médecin en plus, qui justement...

Pour toute réponse, Marguerite balaya l'espace d'un geste léger.

C'est ainsi que ce soir là, peu avant Minuit, Marguerite ressentit la première contraction, imputée de prime abord à une consommation excessive de cerises.

Le mois de Mai basculait dans sa deuxième moitié. La nuit chaude et parfumée qui pénétrait par la fenêtre ouverte sur le jardin public se répandait dans le petit appartement comme un écriin dans lequel elle s'abandonna en éteignant les lumières.

Elle gisait sur le canapé, environnée de calme et des murmures de Paris, juste troublée par la fréquence régulièrement croissante des douleurs dont le paroxysme la délivrerait de l'attente, sa main posée sur le combiné du téléphone.

Pourquoi n'appelait-elle pas un taxi, pourquoi ne prévenait-elle pas la maternité ? Pour la première fois, comme envahie par un virus sournois, Marguerite se laissa aller à l'idée de dissidence. Rendre à son destin un caractère de sauvagerie, rompre avec son tempérament, telles étaient les pensées qui s'imposèrent alors à son esprit.

Il lui suffisait pour cela de rester sur ce divan, d'attendre que l'enfant naisse et le supprimer, l'étouffer par exemple. Ce pourrait être sa manière à elle d'écrire. Elle deviendrait l'égale de ceux qui nichent des héros aux creux des lignes serrées des livres, possédant le pouvoir de vie ou de mort, capable d'infléchir un sort comme jamais elle n'avait pu attenter au sien.

A la réflexion Marguerite conclut qu'elle n'avait plus besoin qu'un écrivain surgisse entre ses cuisses.

Il lui serait ensuite facile de justifier qu'il était mort-né, qu'elle s'était évanouie au début du travail pour ne reprendre conscience qu'au moment de constater son infortune. Etant donné le précédent, personne ne douterait de la funeste fable et l'on invoquerait l'injuste répartition du bonheur qui interdit à certaines femmes de mettre au monde quand tant d'autres ne le désirent pas et s'y adonnent pourtant régulièrement.

La nuit progressait par accoups, au rythme des contractions et c'était à chaque fois un peu du temps qui s'écoulait en elle et lui tordait les reins. Marguerite, le regard rivé sur les ombres des feuilles des platanes projetées au plafond, se confortait dans sa décision à mesure que la naissance approchait.

Bientôt commencerait pour elle, l'avenir. Sur la droite naguère toute tracée apparaissait un carrefour, elle l'empruntait en criminelle, digne manière de bifurquer vers l'inconnu. Tout changerait désormais, vingt-cinq années mises au rebut et comme du fumier émerge une fleur, sa nouvelle vie allait resplendir dès le lendemain.

D'abord, les ombres des feuilles de platanes se firent mouvantes. Toutefois aucun filet d'air ne traversait le cadre ouvert sur la ville nocturne, rien qui

puisse justifier les agitations transmises par la lumière des réverbères au zénith de son attention. Ensuite ce furent les sons qui participèrent au tourbillon dont ses sens étaient joués, des battements sourds et précipités se mêlèrent aux échos de son propre sang, son propre ventre se muait en cave et résonnait des coups de la vie qui combat, autour d'elle le chuchotement de Paris se transforma en une rumeur assourdissante dans laquelle elle ne reconnut pas ses propres gémissements car elle venait de s'évanouir.

Quand elle rouvrit les yeux, le visage émacié de l'obstétricien la dominait de sa sévérité.

Autour s'agitaient, fébriles, femmes et hommes vêtus de vert pâle. Elle était étendue dans la lumière crue d'une salle au carrelage blanc, écartelée, les talons prisonniers d'étriers.

Il dit qu'elle avait eu de la chance.

-Heureusement que la concierge a entendu vos cris !

Il ajouta sur un ton de reproche que l'enfant se présentait par le flanc, phénomène extrêmement rare et inattendu, impossible à prévoir d'après la dernière échographie et avait bien failli causé leur mort à tous deux.

Inattendu.

Marguerite laissa échapper un petit rire. Le mot résonnait comme un doux murmure à ses oreilles.

L'obstétricien leva les yeux au ciel puis expliqua qu'il allait tenter de redresser l'enfant à la main, de manière à ce qu'il se présente au moins par le siège.

-A défaut d'obtenir sa tête ! En cas d'échec de la manoeuvre, il faudra abandonner sans délai la voie naturelle et procéder à l'extraction par césarienne. Enfin, normalement, je devrais parvenir à rétablir la situation.

-Normalement ?.. Fit Marguerite. Maintenant plus rien ne sera normal...

Puis elle perdit conscience au moment où l'obstétricien la fouillait.

Quelques secondes plus tard, dans l'atmosphère tendue de la salle d'accouchement, une alarme se déclencha.

Les tuniques vert pâle virevoltèrent dans la tourmente, les pieds chaussés de feutre patinèrent entre les montants métalliques, une voix s'affola soudainement :

-Le coeur lâche !

La porte battante de la salle gifla l'air électrisé au passage de l'anesthésiste. Embrassant la situation d'un seul coup d'oeil il s'empara d'une seringue dont l'infirmière, tétanisée, n'osait faire usage et planta brusquement l'aiguille dans le tuyau de perfusion. Il aboya des ordres désespérés. Une table se renversa, les instruments d'acier rebondirent violemment, l'alarme se mua en longue plainte ininterrompue.

Alors, l'obstétricien se redressa, atterré, les mains rougies du sang de Marguerite et le cri d'un nouveau-né déchira la confusion générale.

Tout le monde s'interrompit.

Martial Bok était né, il avait une abondante chevelure noire qui lui ceignait le front et rampait entre les cuisses de celle dont il venait de dérober la vie.